



## LES SPRINTERS ET LES MENTORS 2019-2020

### Nos SPRINTeurs :

Jessica Allanach  
Arthur R. Chaves  
John Farrell  
Hélène Jamann  
Mélodie Mésidor  
Nikki Ow  
Camille Simard  
Karin Rustad

### et nos mentors :

Charity Evans  
Soheila Karimi  
George S. Robertson

## sprint

(Programme de perfectionnement destiné aux chercheurs en formation)

Nous sommes heureux de vous présenter la neuvième édition du bulletin *Pleins feux sur l'avenir*, consacré au Programme national de formation stopSP. Vous y trouverez les biographies de nos SPRINTeurs finissants et de leurs mentors, ainsi que de l'information sur le cours d'été stopSP 2020, qui s'est déroulé suivant une formule unique. Nous sommes en outre ravis de vous présenter les hôtes du cours d'été stopSP qui se tiendra en 2021.

Le Dr Robert Carruthers et l'équipe du programme MS Connect de l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver, devaient accueillir les participants au cours d'été stopSP 2020 du 19 au 22 mai 2020. Malheureusement, en raison de la pandémie de COVID-19, la série d'ateliers et de conférences qui étaient prévus en personne a dû être annulée. Toutefois, grâce à un travail intense de réflexion et de coopération, les hôtes du cours d'été stopSP 2020 et les responsables du Programme national de formation stopSP ont été en mesure d'offrir des séances virtuelles aux personnes qui étaient inscrites au cours d'été stopSP 2020. Ces dernières ont ainsi pu avoir un aperçu de l'intérêt que peut présenter cette initiative axée sur la formation de nos futurs chercheurs.

Nous tenons à remercier sincèrement le Dr Robert Carruthers et Michelle Eisner, coordonnatrice du cours d'été stopSP 2020, de tous les efforts qu'ils ont déployés pour faire de ces séances virtuelles un succès!

La séance d'orientation destinée aux participants au programme SPRINT 2020-2021 et les réunions de présentation des équipes SPRINT ont été tenues par l'entremise de la plateforme Zoom le 19 mai dernier. La première séance virtuelle du cours d'été stopSP 2020 a eu lieu le 26 mai et avait pour conférencière la Dr<sup>re</sup> Virginia Devonshire,

qui a fait une présentation sur la COVID-19 et la sclérose en plaques.

Les sujets et les travaux de recherche sur lesquels devaient porter le cours d'été stopSP initialement prévu ont fait l'objet de sept séances virtuelles qui se sont déroulées durant l'été. D'autres séances actuellement en cours de planification seront également proposées.

Le 2 juin 2020, les finissants du programme SPRINT 2019-2020 ont présenté par vidéoconférence leurs projets d'apprentissage interdisciplinaire d'un an qu'ils ont menés en équipe. Il s'agissait des trois projets stimulants et novateurs suivants : 1) *Current Status of Neuroprotective and Regenerative Strategies for Myelin Repair in Multiple Sclerosis*, A Systematic Review (état des stratégies de neuroprotection et de régénération visant la remyélinisation chez les personnes atteintes de sclérose en plaques – revue systématique); 2) *Standardizing Outcome Measures of Disease Recovery in MS Animal and Human Drug Trials* (normalisation des mesures de rémission effectuées dans le cadre d'essais menés sur la SP auprès de sujets humains ou sur des modèles animaux de cette maladie); et 3) *Geographical Variations in Adherence to Disease Modifying Therapies for MS* (variabilité géographique de l'adhésion au traitement par un médicament modificateur de l'évolution de la SP).

Nous sommes très reconnaissants envers nos trois dynamiques mentors, dont la créativité et l'ingéniosité ont permis à l'ensemble des participants au programme SPRINT de continuer de recevoir soutien et conseils malgré la pandémie. Nous tenons à les remercier pour le temps qu'ils ont consacré – en dépit de leur emploi du temps très chargé – à l'encadrement de nos nouveaux SPRINTeurs tout au long de l'évolution de leurs projets de formation.

Pour avoir un aperçu du cours d'été stopSP 2021, rendez-vous à la page 10. De l'information supplémentaire sur le processus d'inscription à ce programme sera communiquée d'ici à la fin de l'année.

Nous avons espoir en l'avenir et nous réjouissons à l'idée de continuer d'apprendre à vos côtés et d'unir nos efforts aux vôtres. Nous demeurons enthousiastes à la perspective de voir se développer une collectivité de chercheurs stagiaires qui, un jour, seront les grands spécialistes et les chefs de file de la recherche et de la pratique clinique dans le domaine de la SP. Nous sommes heureux de constater que bon nombre des stagiaires de recherche ayant participé au programme SPRINT poursuivent leurs travaux de recherche dans le domaine de la SP. Pour en savoir plus sur les anciens participants au programme SPRINT, rendez-vous à la page 11.

À nos SPRINTeurs finissants, nous offrons nos vœux de succès les plus sincères quant à leurs entreprises futures. Aux nouveaux SPRINTeurs et à leurs mentors, nous souhaitons une année marquée par des collaborations enrichissantes, des travaux de recherche fructueux et des découvertes remarquables! Nous nous réjouissons à la perspective de vous compter parmi les participants au cours d'été stopSP 2021, lequel sera dirigé par une équipe de la Saskatchewan, à savoir M<sup>me</sup> Charity Evans, Ph. D., le Dr Michael Levin et M<sup>me</sup> Valerie Verge, Ph. D.

**CHRISTINA WOLFSON, PH. D.**  
DIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION

**ANIK SCHOENFELDT**  
GESTIONNAIRE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION

2

## SPRINTERS ET MENTORS 2019-2020

« Je m'intéresse plus particulièrement à l'acquisition de l'auto-immunité et aux mécanismes cellulaires et moléculaires sous-jacents aux processus pathologiques. »

– JESSICA ALLANACH



Jessica Allanach

Jessica Allanach est titulaire d'un baccalauréat (B. Sc.) en biochimie de l'Université Mount Allison, à Sackville, au Nouveau-Brunswick. Elle prépare actuellement un doctorat en microbiologie et en immunologie à l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver. Jessica, qui est originaire de Moncton, au Nouveau-Brunswick, a commencé à s'intéresser à la recherche sur la SP grâce au premier cours d'immunologie qu'elle a suivi lors de ses études de premier cycle. Elle pense que la SP est un objet d'étude particulièrement intéressant, parce que cette maladie « se situe à l'intersection de la neurologie, de l'immunologie et de la génétique ».

« Je m'intéresse plus particulièrement à l'acquisition de l'auto-immunité et aux mécanismes cellulaires et moléculaires sous-jacents aux processus pathologiques. »

Plus précisément, Jessica se penche sur la biologie moléculaire et l'évolution des virus et sur les effets de l'infection sur l'hôte. « Les travaux

de recherche sur l'auto-immunité ont souvent mis en évidence l'influence des infections virales sur l'apparition et la progression de la maladie. C'est ce qui a piqué ma curiosité et m'a incitée à creuser la question dans le cadre de mes études supérieures. »

Compte tenu de la forte prévalence de la SP au Canada, Jessica croit qu'il est essentiel que l'on comprenne mieux les mécanismes fondamentaux sous-jacents à cette maladie, afin de pouvoir mettre au point des traitements plus efficaces que ceux dont disposent actuellement les personnes atteintes de SP.

« Les graves répercussions de cette maladie, qui retentissent de façon tangible sur la vie de nombreuses personnes, représentent autant de perspectives de recherche pour une jeune scientifique aussi curieuse que moi. »

Sous la supervision de Marc Horwitz, Ph. D., Jessica s'efforce de créer des modèles murins (souris) humanisés de la SP, en vue d'évaluer les effets du virus d'Epstein-Barr (VEB) sur le système immunitaire dans le contexte de cette maladie.

« L'évaluation du rôle du VEB dans la SP est complexe, parce que ce virus n'infecte que les êtres humains et parce que l'absence de modèles animaux pouvant être infectés par ce virus a limité les possibilités de recherche expérimentale. En utilisant des modèles murins humanisés de la SP susceptibles d'être infectés par le VEB, nous serons en mesure d'examiner et d'évaluer le rôle joué par ce virus dans les réponses auto-immunes au sein d'un système représentatif de la maladie. »

L'objectif professionnel à long terme de Jessica est de mener des travaux de recherche scientifique fondamentale qui auront une portée clinique, en ce sens qu'ils permettront de comprendre et de traiter les maladies auto-immunes. Si Jessica s'est lancée dans une carrière scientifique, c'est grâce à sa directrice de recherche au premier cycle, Amanda Cockshutt, Ph. D.

« Toujours fidèle à elle-même, M<sup>me</sup> Cockshutt était une mentore dévouée qui maîtrisait très bien son domaine. C'était également la seule femme qui enseignait dans mon domaine pendant mes études. »

Pendant son enfance, Jessica s'imaginait faire carrière en écologie ou en sciences vétérinaires. « Il semble que je ne me sois pas vraiment éloignée de mes premières amours », constate-t-elle avec le recul.

Cela dit, c'est dans un magasin de vêtements qu'elle a décroché son premier emploi en tant que vendeuse et caissière.

« Cette première expérience dans le commerce du détail m'a appris à faire preuve de patience lorsque je travaille avec des gens qui n'ont pas le même style de communication que moi. Par la suite, j'ai pu mettre cet apprentissage en pratique lorsque j'ai été exposée à des idées, à des concepts et à des données scientifiques qui sont difficiles à assimiler et à intégrer à mon schéma de compréhension actuel. »

Le programme SPRINT l'intéressait, parce qu'elle y voyait un moyen d'approfondir ses connaissances sur les nouveaux axes de recherche sur la SP.

« J'étais également intéressée par la perspective de collaborer à un projet sur la SP avec des chercheurs d'autres domaines. »

Avec le recul, Jessica pense que son projet de groupe du programme SPRINT, intitulé *Current Status of Neuroprotective and Regenerative Strategies for Myelin Repair in Multiple Sclerosis: A Systematic Review* (état des stratégies de neuroprotection et de régénération visant la remyélinisation chez les patients atteints de sclérose en plaques – revue systématique) lui a permis d'enrichir ses connaissances sur la biopathologie de la SP et de mieux comprendre cet aspect. « De plus, c'était agréable de se lancer dans un nouveau type de projet de recherche relevant d'un autre sous-domaine de la SP qui complète mon propre projet. »

Jessica ajoute que le projet du programme SPRINT lui a permis non seulement de concevoir et d'effectuer sa toute première revue systématique, mais également de collaborer avec des chercheurs qui travaillent dans des établissements répartis dans diverses régions du pays.

Pour se détendre, Jessica s'adonne à des activités de plein air avec son chiot, qu'elle qualifie d'« aventureux ». Elle aime aussi résoudre des casse-têtes, suivre des cours de yoga et assister à des spectacles d'humour.

3

## « Je me suis toujours vivement intéressé aux effets bénéfiques de l'exercice et de ses divers paradigmes sur le cerveau. »



Arthur R. Chaves

Arthur R. Chaves, qui est originaire de Rio de Janeiro, au Brésil, est titulaire d'un baccalauréat en kinésiologie/sciences de l'activité physique (B. Sc. Kin.) de l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Il vit désormais à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, où il poursuit ses travaux de recherche au *Recovery and Performance Lab* (laboratoire sur le rétablissement des fonctions cérébrales et la neuroplasticité) de l'Université Memorial de Terre-Neuve.

Arthur est en train de rédiger sa thèse de doctorat et vise un poste de boursier de recherche postdoctorale, grâce auquel il entend maîtriser une nouvelle technique (optogénétique) qui l'aidera à mieux étudier et à mieux comprendre les connexions neuronales en cas de lésions cérébrales.

Arthur a commencé à s'intéresser à l'anatomie, à la réadaptation et à la condition physique « d'un point de vue scientifique » après avoir subi une

blesure qui a malheureusement mis fin à sa carrière d'athlète de compétition en taekwondo, sport qu'il avait commencé à pratiquer dès l'âge de 10 ans. C'est au cours de son propre processus de rétablissement qu'il s'est tourné vers les sciences du sport et la kinésiologie. Au début de ses études, il se souvient s'être intéressé plus particulièrement aux travaux de Jean-Christophe Houzel, Ph. D., chercheur en neurosciences auprès duquel il a approfondi ses connaissances sur « la recherche en général, les neurosciences et l'exercice ».

Arthur est reconnaissant à ses professeurs (ou « maîtres ») de taekwondo de lui avoir inculqué des leçons précieuses qu'il continue à mettre en application. « Les leçons que j'ai retenues inconsciemment dès l'âge de 10 ans m'ont préparé pour ma carrière universitaire en quelque sorte. »

Par exemple, l'une des devises préférées de ses maîtres, selon laquelle il faut être un combattant sur le tapis et hors du tapis, lui rappelle aujourd'hui que les chercheurs, tout comme les athlètes, « sont en perpétuel apprentissage et qu'ils doivent constamment relever des défis et faire preuve de résilience ».

Arthur est fasciné par la complexité de la SP. Il se sert de la stimulation magnétique transcrânienne pour étudier l'excitabilité du cerveau. Ses travaux de recherche consistent à démontrer qu'une amélioration de la condition physique peut aider les gens à lutter contre la maladie, en plus de favoriser la réparation et de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie.

« Je me suis toujours vivement intéressé aux effets bénéfiques de l'exercice et de ses divers paradigmes sur le cerveau. »

Plus précisément, dans le cadre de ses travaux, Arthur cherche à comprendre les effets de l'exercice et de la condition physique sur le cerveau des personnes atteintes de SP et à établir si ces dernières doivent « affronter la SP et commencer à faire de l'exercice, afin d'améliorer la santé de leur cerveau et de mieux lutter contre cette maladie ».

En décrivant sommairement quelques-unes des études transversales à propos desquelles il a publié des articles tout au long de ses études de troisième cycle, Arthur explique que l'asymétrie de l'excitabilité du cerveau des personnes atteintes de SP permet de prédire les symptômes physiques et cognitifs de cette maladie. Il ajoute qu'une mauvaise condition physique est liée à une augmentation de l'inhibition intracorticale, qui est liée quant à elle à une plus grande fatigue chez les personnes atteintes de SP. Une autre de ses études a mis en évidence la persistance de la neuroplasticité chez les personnes atteintes de SP progressive. En l'occurrence, la neuroplasticité était induite par une seule séance d'exercice, alors qu'un degré d'activité physique moindre pouvait au contraire nuire à ce mécanisme.

« Ces travaux mettent en évidence la nécessité de favoriser l'amélioration de la condition

physique chez les personnes atteintes de SP afin de potentialiser les effets de tout protocole visant à induire la neuroplasticité. »

Arthur a également démontré que « l'excitabilité du cerveau et la condition physique de gens atteints de SP progressive s'étaient améliorées après trois mois d'un programme d'entraînement axé sur la marche ».

Arthur estime que c'est à sa superviseuse actuelle, Michelle Ploughman, Ph. D., qu'il doit la réussite de sa carrière universitaire jusqu'ici et il lui en est reconnaissant. Il espère un jour « devenir un chef de file de la recherche sur la SP dans une grande université canadienne ».

En tant qu'étudiant étranger, Arthur reconnaît la valeur du programme SPRINT, qui lui a offert de belles occasions de réseautage. « Le programme SPRINT m'a aidé à me rapprocher de la Société canadienne de la SP [...] à apprécier la portée de ses activités, à comprendre où en est le domaine actuellement et à cerner les perspectives d'avenir. »

Si Arthur ne croit pas qu'un remède contre la SP sera découvert dans l'immédiat, il soutient néanmoins que le « domaine évolue rapidement » et que « nous finirons par atteindre cet objectif ultime ».

Lorsqu'il ne se consacre pas à ses travaux de recherche, Arthur aime faire de l'exercice, jouer de la musique et passer du temps avec ses amis et ses proches.

4



Charity Evans

Charity Evans est titulaire d'un baccalauréat en pharmacie (B. Pharm.) et d'un doctorat (Ph. D.) en pharmacie de l'Université de la Saskatchewan. Elle vit à Saskatoon, en Saskatchewan, et elle est professeure agrégée au College of Pharmacy and Nutrition (Collège de pharmacie et de nutrition). Elle exerce également les fonctions de directrice du *Saskatchewan Continuing Education Program for Pharmacy Professionals* (programme de formation professionnelle continue pour les pharmaciens de la Saskatchewan) et de medSask, soit le service d'information sur les médicaments de la province.

Charity Evans a fait ses premières armes dans le domaine de la recherche sur la SP au cours du stage de recherche postdoctorale qu'elle a effectué au sein de l'équipe de recherche de Helen Tremlett, Ph. D., à l'Université de la Colombie-Britannique.

Son intérêt pour la SP s'est encore accru peu après son retour en Saskatchewan.

« Le Canada affiche l'un des taux de SP les plus élevés du monde; or, il y a relativement peu de travaux de recherche clinique ou épidémiologique en cours. »

Malheureusement, c'est précisément parce que le taux de SP est élevé en Saskatchewan que Charity Evans a souvent l'occasion de faire la connaissance de personnes qui vivent avec la SP ou qui sont touchées par cette maladie. « Bon nombre de ces relations sont des sources d'inspiration et de motivation qui me poussent à aller de l'avant en tant que chercheuse. »

En poursuivant sur la question de la motivation, Charity Evans révèle qu'elle a acquis l'une de ses premières expériences de travail dans un McDonald's, où elle a gravi les échelons jusqu'à un poste de gestionnaire. « J'adorais cet emploi, et l'expérience et les compétences que j'ai acquises pendant cette période m'ont été très utiles. À mon avis, une personne qui est capable de gérer un restaurant McDonald's pendant la Coupe Fever en Saskatchewan peut pratiquement tout faire! »

Charity Evans étudie principalement l'épidémiologie et la pharmacopépidémiologie de la SP en utilisant des données administratives sur la santé. Elle a participé à des études sur les répercussions de l'emploi des médicaments modificateurs de l'évolution de la SP sur l'utilisation des ressources de santé, de même qu'à des travaux sur l'efficacité et l'innocuité de ces médicaments. Récemment, elle a élargi ses champs d'intérêt en prenant part à des études portant sur les effets

de l'activité physique sur la SP. « notamment un essai comparatif sur la répartition aléatoire qui a mis en évidence les bienfaits de la méthode Pilates sur la mobilité ».

Charity Evans, qui comptait parmi les mentors du programme SPRINT cette année, reconnaît que ses propres mentors ont considérablement influé sur le déroulement de sa carrière, plus particulièrement la professeure Ruth Ann Marrie, Ph. D. « Ruth Ann Marrie a toujours pris le temps de répondre à mes (innombrables) questions, de me guider, de me donner des conseils et de soutenir mes efforts. » Charity Evans précise également que la Dr<sup>re</sup> Katherine Knox, l'une des pionnières de la recherche sur la SP en Saskatchewan, a également « considérablement influé » sur sa décision de se consacrer à la recherche sur la SP.

Charity Evans faisait partie de l'une des premières cohortes de SPRINTeurs et elle continue à collaborer avec les personnes qu'elle a rencontrées lors du cours d'été stopSP à Halifax, en Nouvelle-Écosse, en 2010. « Je ne saurais trouver les mots pour exprimer tout le bien que je pense du programme de formation stopSP! »

En tant que mentore du programme SPRINT, elle a collaboré avec trois SPRINTeurs sur le projet *Geographical Variations in Adherence to Disease Modifying Therapies for MS* (variabilité géographique de l'adhésion au traitement par un médicament modificateur de l'évolution de la SP) et elle a aussi pu qu'elle n'aurait probablement pas eu la possibilité de le terminer sans le programme SPRINT.

Son expérience à titre de mentore lui a rappelé qu'il est essentiel pour tout chercheur d'être capable d'expliquer ses travaux et son domaine d'étude à des profanes.

« Bien souvent, on finit par être totalement absorbé par son travail qu'on perd la capacité de communiquer efficacement avec les autres, qu'il s'agisse de patients, de membres du grand public ou d'autres chercheurs. »

À la question de savoir si la découverte d'un remède contre la SP est imminente, voici ce qu'elle répond : « Il suffirait de trouver un remède contre une maladie auto-immune pour réussir à guérir toutes les autres maladies auto-immunes dans la foulée. Je crois que nous continuerons à chercher des stratégies, y compris des options non médicamenteuses, comme l'exercice, qui amélioreront la qualité de vie et qui favoriseront peut-être même la réparation. »

Charity Evans est très occupée même lorsqu'elle ne se consacre pas à ses travaux de recherche. « J'ai deux jeunes enfants et je (me suis) rendu compte que la course à pied en solo m'aide à me vider l'esprit, en particulier dans le contexte de pandémie actuelle. Rien de tel qu'une bonne course pour que tous mes problèmes me semblent moins intimidants et moins stressants. »

« Je ne saurais trouver les mots pour exprimer tout le bien que je pense du Programme de formation stopSP! »



**John Farrell**

Originaire de l'Oklahoma, John Farrell a obtenu un baccalauréat (B. Sc.) en physiologie de l'exercice avec une mineure en biologie de la Western State University (université d'état du Midwest), à Wichita Falls, au Texas, puis une maîtrise (M. Sc.) et un doctorat (Ph. D.) en physiologie de l'exercice de l'Université de l'Oklahoma, à Norman, en Oklahoma. Désormais installé à Ottawa, en Ontario, John termine sa deuxième année de stage de recherche postdoctorale au *Clinical Exercise Physiology Laboratory* (laboratoire de physiologie de l'exercice clinique) de l'Université d'Ottawa. Dès cet automne, il occupera un poste de professeur adjoint à la Texas State University (université d'état du Texas).

À 15 ans, John travaillait pour une entreprise familiale de menuiserie. « J'ai participé à la fabrication de meubles sur mesure, y compris des meubles de rangement, et à leur installation. » S'il est fier d'avoir acquis de telles compétences

pratiques, il n'oublie pas pour autant les rigueurs physiques de ce premier emploi. « Nous travaillions dans un vieux entrepôt dépourvu de système de climatisation, ce qui est vraiment problématique, parce qu'au Texas, la température atteint facilement les 38 °C (100 °F) durant l'été. » John admet que cette expérience de travail a sans aucun doute été très formatrice, puisqu'elle lui a inculqué une excellente éthique professionnelle et le souci du détail.

Passionné par l'activité physique, John a commencé à étudier la physiologie de l'exercice en s'intéressant à l'amélioration des performances des athlètes de haut niveau. « C'est mon superviseur au premier cycle à la Western State University, le professeur Frank Wyatt, Ph. D., qui a vraiment su m'insuffler cette passion pour la physiologie de l'exercice et qui m'a encouragé à entreprendre des études supérieures. » John a fini par s'intéresser ensuite à la mise au point de traitements susceptibles d'améliorer ou de préserver la qualité de vie des personnes atteintes de SP.

Voici comment John décrit sommairement les travaux de recherche menés actuellement par l'équipe de recherche dont il fait partie : « L'une de nos initiatives d'envergure consiste à examiner les effets d'un programme de stimulation électrique fonctionnelle sur vélo stationnaire chez les personnes atteintes de SP qui sont aux prises avec de grandes incapacités. » Ce programme de six mois permettra l'évaluation de la réponse physiologique et d'une éventuelle amélioration des capacités fonctionnelles des patients.

« Notre équipe étudie également le potentiel que recèle une intervention de six mois axée sur le mode de vie et l'activité physique qui sera offerte en ligne et qui a été conçue pour améliorer la santé cardio-respiratoire des personnes atteintes de SP en proie à des incapacités légères ou modérées, et réduire le risque de maladie vasculaire concomitante auquel elles sont exposées. »

En outre, John et les autres membres de cette équipe de recherche évaluent les efforts cognitifs et physiques que doivent fournir les personnes âgées atteintes de SP et celles qui sont exemptes de cette maladie pour exécuter deux tâches simultanément.

« En déterminant dans quelle mesure divers paramètres relatifs à la condition physique (tels que la force et la puissance des membres inférieurs) contribuent aux capacités ambulatories chez les personnes âgées atteintes de SP nous serons mieux à même de concevoir les programmes de réadaptation à l'avenir. »

Selon John, les participants aux études susmentionnées « ont tous une attitude positive et sont tous disposés à participer aux études de recherche — et ce n'est pas tant pour servir leurs propres intérêts que pour servir ceux des générations futures. »

John précise que c'est sa directrice de recherche à l'Université de l'Oklahoma, la professeure Rebecca Larson, Ph. D., qui lui a enseigné comment « mener à bien un projet de recherche »

et qui l'a encouragé à devenir chercheur indépendant. La superviseuse de son stage de recherche postdoctorale actuel, Lara Pilutti, Ph. D., l'a aidé, quant à elle, à obtenir les subventions nécessaires pour poursuivre ses travaux de recherche. « En travaillant sous sa supervision, j'ai pu élargir mon réseau de collaborateurs potentiels et améliorer globalement mes compétences en tant que chercheur. »

Selon John, sa participation à une initiative de groupe du programme SPRINT (*Current Status of Neuroprotective and Regenerative Strategies for Myelin Repair in Multiple Sclerosis: A Systematic Review*, état des stratégies de neuroprotection et de régénération visant la remyélinisation chez les personnes atteintes de sclérose en plaques – revue systématique) lui a permis d'enrichir son bagage de connaissances et de toucher à des domaines dans lesquels il avait peu d'expérience.

« S'il y a bien une compétence clé que j'ai acquise, c'est la capacité de lire et de mieux comprendre des contenus rendus d'études de recherche de qualité portant sur des modèles animaux et des techniques de recherche fondamentale. »

Lorsqu'il ne se consacre pas à ses travaux de recherche, John aime passer du temps avec sa femme et son chien. « Nous adorons faire de longues promenades et de longues randonnées ou simplement passer la journée tranquillement à la maison. »



**Hélène Jamann**

Hélène Jamann est titulaire d'un baccalauréat en médecine (B. Med.) et d'une maîtrise (M. Sc.) en neurosciences de l'Université de Strasbourg, en France. Elle a grandi à Sarreguemines, soit une ville de Moselle, en France, et vit désormais à Montréal, au Québec, où elle travaille au sein du laboratoire de la Dr<sup>e</sup> Catherine Larochelle, à l'Université de Montréal. En ce moment, Hélène étudie « les interactions entre les oligodendrocytes (cellules du cerveau indispensables à la santé et à la survie des neurones) et les cellules immunitaires pathogènes qui pénètrent dans le cerveau dans le contexte de la SP. »

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle a choisi de se consacrer à la recherche sur la SP, voici ce qu'elle répond : « La SP m'intéresse tout particulièrement parce qu'elle se déclare chez des personnes relativement jeunes. »

En fait, l'intérêt d'Hélène pour la neurologie et les neurosciences remonte à son enfance et a été suscité par l'expérience de l'un de ses proches, qui est atteint d'un trouble neurologique. Elle explique que c'est en composant avec le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH) de son frère qu'elle a eu envie de contribuer à la recherche d'une solution médicale qui pourrait soulager les souffrances de celui-ci.

Toutela famille Jamann a encouragé Hélène à concrétiser ses aspirations. « Il va sans dire que mes parents et les autres membres de ma famille me soutiennent dans tous mes projets! J'ai eu dès le primaire que je voulais faire carrière dans le domaine médical. »

À l'âge de 15 ans, Hélène s'employait déjà à « aider les autres ».

Elle a dû obtenir un certificat de maître-nageur pour décrocher son premier travail rémunéré, à savoir un poste de « surveillante de baignade » dans un camp d'été.

Selon elle, ses compétences de secouriste lui ont permis d'exercer ses premières activités bénévoles en tant que secouriste et professeur de danse.

Hélène croit que ses premières expériences de travail et de bénévolat ont accru sa capacité et sa volonté de travailler avec les gens. « De toute évidence, c'est grâce à elles que j'aime travailler en équipe. »

« Le programme SPRINT s'est avéré une excellente occasion de collaborer avec des spécialistes d'autres domaines et de réaliser un projet en équipe. J'ai beaucoup appris à leurs côtés et aux côtés de mon mentor. »

Hélène avoue que son expérience dans le cadre du programme SPRINT lui a même donné la « piqure des revues systématiques ».

Ayant bon espoir qu'un remède contre la SP sera découvert de son vivant, Hélène contribue maintenant à la cause en étudiant les mécanismes sous-jacents à cette maladie. Son objectif à long terme est de devenir clinicienne-chercheuse.

Étant donné que la neuro-immunologie est un domaine très vaste, Hélène estime que son plus gros défi, c'est de gérer la frustration qu'elle ressent – frustration qui est surtout attribuable à sa curiosité insatiable. Lorsqu'on l'interroge sur les difficultés particulières auxquelles elle se heurte dans son domaine, elle répond songeusement : « Le fait de ne pas pouvoir étudier tout le reste! »

« Je crois que [la neuro-immunologie] est l'un des meilleurs exemples de science translationnelle qui soit », ajoute-t-elle sur une note positive. Elle invoque plusieurs raisons à cela, notamment l'efficacité des échanges entre les scientifiques et les cliniciens, la disponibilité des échantillons de tissu humain et la participation active des patients.

« Je m'estime vraiment chanceuse de travailler au sein d'un réseau interdisciplinaire qui fait la part belle à la collaboration. »

Hélène admet ouvertement avoir des « collègues très serviables », notamment une superviseuse très accessible, qui lui a permis d'enrichir son bagage de connaissances – ce qui a atténué son sentiment de frustration.

Selon ses dires, le programme SPRINT l'a obligée à sortir des sentiers battus et lui a permis d'acquérir des compétences qui lui seront très utiles en tant que clinicienne. « C'était une superbe expérience qui m'a permis d'apprendre de nouvelles choses. Je sais désormais comment effectuer une revue systématique, comment étudier la persistance dans le traitement ou l'adhésion thérapeutique et comment dessiner une carte avec R (un langage de programmation)! »

En dehors de ses heures de travail au laboratoire, Hélène aime partir en randonnée et faire du camping, en veillant toujours à avoir de bons livres sous la main pour profiter de soirées de lecture tranquilles.

**« La SP m'intéresse tout particulièrement parce qu'elle se déclare chez des personnes relativement jeunes. »**

— HÉLÈNE JAMANN

**« J'ai toujours rêvé d'être professeur, et aujourd'hui, ce rêve est devenu une réalité. »**

— SOHEILA KARIMI



**Soheila Karimi**

Soheila Karimi vit à Winnipeg, au Manitoba. Elle est professeure au Département de physiologie et de physiopathologie de l'Université du Manitoba et scientifique principale au sein du *Regenerative Medicine Program* (programme de médecine régénératrice) de cette université. Elle exerce également les fonctions de cheffe principale du *Spinal Cord Research Centre* (centre de recherche sur la moelle épinière) de la Faculté des sciences de la santé du Collège de médecine Max Rady de l'Université du Manitoba.

Après avoir obtenu un diplôme de premier cycle en biologie animale et une maîtrise (M. Sc.) en anatomie en Iran, Soheila Karimi a immigré au Canada pour effectuer ses études de troisième cycle à l'Université de la Saskatchewan, où elle a obtenu un doctorat en neurosciences. Elle a ensuite déménagé à Toronto pour effectuer un stage de recherche postdoctorale au Toronto Western Research Institute de l'Université de Toronto.

Pendant ses études de troisième cycle, Soheila Karimi a commencé à s'intéresser à la recherche translationnelle sur les lésions et les maladies du système nerveux. « Les lésions du cerveau et de la moelle épinière se traduisent par des incapacités fonctionnelles irréversibles, étant donné que la capacité de régénération du système nerveux central est limitée », explique-t-elle.

Désireuse de faire carrière dans le domaine de la recherche sur la mise au point de traitements des lésions et des maladies de la moelle épinière, Soheila Karimi se souvient qu'elle s'intéressait plus particulièrement à la remyélinisation. « La SP est l'un des principaux troubles démyélinisants [...] et elle est d'une complexité captivante. C'est comme un casse-tête : pour le résoudre, il faut assembler les pièces une à une, ce qui nécessite beaucoup d'énergie et de concentration. »

Soheila Karimi et son équipe de recherche s'affairaient essentiellement à comprendre la pathogenèse de la SP et à mettre au point des traitements régénérateurs contre cette maladie. « Mon équipe s'efforce de mettre au point de nouveaux traitements qui faciliteront le processus de remyélinisation et qui stimuleront ainsi la récupération et la régénération du tissu nerveux. »

Soheila Karimi a su qu'elle voulait être enseignante à un jeune âge. Elle admet avoir toujours été passionnée par le mentorat et l'encadrement des jeunes.

« J'ai toujours rêvé d'être professeur, et aujourd'hui, ce rêve est devenu une réalité. »

« La SP est l'une des maladies les plus éprouvantes qui soient, mais elle se manifeste souvent au début de l'âge adulte et se traduit donc par des décennies de souffrances. C'est ce qui nous incite à redoubler d'efforts et à ne pas perdre de vue notre objectif commun, qui est de trouver un remède contre cette maladie. »

Non seulement Soheila Karimi s'estime chanceuse de la SP en supervisant les SPRINTeurs chargés du projet *Current Status of Neuroprotective and Regenerative Strategies for Myelin Repair in Multiple Sclerosis: A Systematic Review* (état des stratégies de neuroprotection et de régénération visant la remyélinisation chez les personnes atteintes de sclérose en plaques – revue systématique).

« C'était très stimulant de collaborer étroitement avec des stagiaires qui ont des formations et des domaines de spécialisation différents et de faire

en sorte que cette expérience d'apprentissage soit enrichissante pour eux. »

Soheila Karimi a été impressionnée par les efforts soutenus déployés par les SPRINTeurs et par leur investissement personnel dans le projet. « J'étais également ravie à l'idée de relever un nouveau défi en encadrant des stagiaires qui se spécialisent dans des sous-domaines complètement différents de la SP. »

Soheila Karimi sera éternellement reconnaissante à ses propres mentors et conseillers, plus particulièrement aux professeurs David Schreyer, Ph. D., et Valerie Verge, Ph. D., qui lui ont offert les possibilités et l'encadrement dont elle avait besoin au début de sa carrière scientifique au Canada. Elle se souvient que son stage de recherche postdoctorale a été une expérience enrichissante qui a façonné sa carrière de chercheuse indépendante. Elle cite en exemple son directeur de stage, Michael Fehlings, Ph. D., qui l'a encouragée au fil des années.

Pendant ses temps libres, Soheila Karimi aime se plonger dans des livres d'histoire, voyager, faire de la randonnée, cuisiner et confectionner des pâtisseries.



**Miceline Mésidor**

Miceline Mésidor est née à Port-au-Prince, en Haïti. Elle a obtenu un baccalauréat en statistiques du Centre de techniques de planification et d'économie appliquée, en Haïti, puis une maîtrise en santé publique (MPH) spécialisée en biostatistique de l'Université de Bordeaux, en France.

Elle prépare actuellement un doctorat en santé publique spécialisée en épidémiologie à l'Université de Montréal, sous la supervision de Marie-Pierre Sylvestre, Ph. D., et de Marie-Claude Rousseau, Ph. D.

C'est sur les conseils de son directeur de recherche à la maîtrise que Miceline a décidé de consacrer son projet de thèse à la SP. Elle a donc participé au cours d'étés de SP lors de sa première année de doctorat : « C'est là que j'ai appris beaucoup de choses sur cette maladie et que j'ai commencé à m'y intéresser de plus en plus. »

Sa superviseuse actuelle, Marie-Pierre Sylvestre, qui lui a fourni de précieux conseils au cours des quatre dernières années, a été une grande source d'inspiration pour elle.

Enfant, Miceline envisageait de devenir architecte. Mais elle a fini par renoncer à cette idée lorsqu'elle s'est rendu compte qu'elle n'avait malheureusement pas les talents de dessinatrice escomptés.

Elle a fait ses premières armes dans la vie active en tant que statisticienne au sein d'un organisme de santé publique. C'est cette expérience qui a suscité chez elle un vif intérêt pour la santé publique. Puis, elle a étudié en biostatistique, afin d'acquiesir les connaissances nécessaires dans le domaine de la santé.

« Je travaillais sur des données longitudinales dans le cadre de mon premier emploi et j'ai continué à exploiter ce type de données pendant ma maîtrise et mon doctorat. »

Miceline s'est fixé comme objectif à long terme d'embrasser une carrière universitaire et de travailler sur la modélisation de données longitudinales.

« Compte tenu de l'évolution complexe de la SP, l'arsenal thérapeutique contre cette maladie et l'utilisation des services de santé évoluent au fil du temps. Mon projet de doctorat porte sur la modélisation de processus longitudinaux complexes et de leurs interactions dans le domaine de la SP. »

Miceline poursuit la description de son projet en précisant qu'elle examine les effets à long terme des immunomodulateurs sur la progression de la SP, l'utilisation des services de santé et l'évolution de cette maladie.

Voici ce qu'elle répond lorsqu'on l'interroge sur les défis qu'elle doit relever dans son domaine : « J'ai accès à des données par l'intermédiaire d'un centre spécialisé qui doit les valider, ce qui retarde parfois mon travail. »

Miceline, qui est surtout habituée à faire de la programmation et à analyser des données, avoue que son bagage de connaissances en science fondamentale est limité, à tel point qu'elle se sentait comme un enfant qui fait sa rentrée scolaire au primaire lors de la première journée du programme SPRINT.

Mais, fort heureusement, Soheila Karimi, Ph. D., a décrit le projet dans un vocabulaire simple.

Le programme SPRINT a permis à Miceline d'approfondir ses connaissances générales sur la SP. Notamment, elle a appris des termes de neurologie et compris certaines stratégies de neuroprotection et de régénération de la myéline destinées au traitement de la SP. Non seulement elle connaît désormais les nouveaux traitements contre la SP, mais elle a également « appris à effectuer et à rédiger une revue systématique. »

Selon Miceline, le programme SPRINT était une excellente occasion de rencontrer d'autres étudiants et d'autres chercheurs venus des quatre coins du pays. Voici ce qu'elle retient du projet de groupe auquel elle a participé dans le cadre de ce programme : « Nous étudions dans des universités différentes et nous avons des formations différentes, mais nous nous sommes vite adaptés les uns aux autres. Nous nous sommes entraînés tout au long du programme et nous avons appris à travailler en équipe. »

« Je crois que le remède contre la SP sera découvert de mon vivant et je continuerai à étudier les effets à long terme de traitements sur la progression de cette maladie, afin de contribuer à cet objectif de recherche. »

En dehors des heures de travail, Miceline aime lire, voyager, passer du temps en famille et entre amis, et regarder la télé.



**Nikki Ow**

Originaire de Singapour, Nikki Ow a obtenu une maîtrise (M.A.) en ergothérapie de l'Université du sud de la Californie, aux États-Unis, et un baccalauréat (B.A.) en ergothérapie de l'Université La Trobe, à Victoria, en Australie.

Elle vit aujourd'hui à Montréal, au Québec, où elle prépare un doctorat à l'Université McGill.

Lorsque des neurologues de l'Hôpital de Montréal pour enfants ont fait appel à sa supervision pour les aider à améliorer l'évaluation de l'issue de la SP pédiatrique, Nikki a « sauté sur l'occasion de prendre part à un tel projet. »

Ses interactions avec les patients, qui lui ont confié ce que c'est que de grandir avec la SP, l'ont amenée à envisager les répercussions de cette maladie sur la vie des enfants, « notamment les perturbations de leur quotidien, et les petits détails, comme l'absentéisme à l'école et le

fait de devoir rattraper leurs devoirs après une hospitalisation », selon une perspective très particulière.

« Comme c'est le cas pour bon nombre d'autres maladies auto-immunes, la SP plonge les patients dans une grande incertitude. Par exemple, ils n'ont aucun moyen de prédire la survenue ou les manifestations de la prochaine poussée. Je crois que c'est encore plus difficile pour les enfants de composer avec cette maladie, parce qu'ils doivent apprendre à vivre dans l'incertitude. »

Enfant, Nikki se plaisait à analyser les pensées et le comportement des gens.

« J'aime aller au fond des choses quand j'interagis avec les gens, j'aime comprendre les difficultés qu'ils éprouvent, ainsi que leurs croyances et leurs valeurs. Je crois que c'est ce qui m'a poussée à mener des travaux de recherche sur la qualité de vie des patients. »

Nikki a commencé sa carrière en réadaptation à titre d'ergothérapeute pédiatrique. Pour les besoins de sa thèse de doctorat, elle s'emploie à établir un profil des issues des maladies pédiatriques rares en prenant la SP comme exemple. Cela dit, comme les cas de SP pédiatrique sont rares, « il est difficile de se conformer aux lignes directrices sur les pratiques exemplaires en matière d'élaboration de paramètres d'évaluation », admet-elle.

Elle poursuit en expliquant que les travaux de recherche sur la SP pédiatrique « se limitent souvent à des projets d'épidémiologie élémentaires et à la description des caractéristiques cliniques des patients ».

Elle s'est fixée comme objectif ultime de « brosser un tableau des issues de la SP pédiatrique en examinant l'évolution de cette maladie et les effets des traitements chez les enfants et les adolescents qui en sont atteints. »

Nikki estime que les conseils de sa superviseuse, Nancy Mayo, Ph. D., ont eu une influence décisive sur ses choix professionnels.

Grâce au programme de formation SPRINT et à son équipe SPRINT, composée de Karin Rustad et de George S. Robertson, Ph. D., elle a approfondi ses connaissances en biologie cellulaire et sur les agents utilisés pour le traitement de la SP.

« J'ai bien compris l'importance de l'application des connaissances et de la recherche translationnelle (du laboratoire au chevet du patient). J'ai appris beaucoup de choses sur la réalisation d'études sur les rongeurs. »

Lorsqu'on l'interroge sur les défis qu'elle a eu à relever dans son domaine de recherche, voici ce que Nikki a remarqué : « Le recrutement a toujours été une étape difficile des études sur les maladies rares, mais il s'est compliqué

encore plus à cause de la pandémie. Par ailleurs, comme les sources de financement sont limitées, la concurrence est rude dans le domaine des maladies rares. »

Nikki espère que le remède contre la SP sera découvert de son vivant. « Avec ou sans ce remède, il est tout aussi important d'évaluer dans quelle mesure les personnes atteintes de SP peuvent prendre en charge leur maladie efficacement. Tous les patients qui ont cette maladie peuvent bénéficier d'une bonne qualité de vie. Je pense que les chercheurs et les cliniciens ne doivent pas perdre cet objectif de vue. Il faut que l'équipe soignante et le patient collaborent pour que la prise en charge soit efficace. »

Lorsqu'elle ne se consacre pas à ses travaux de recherche, Nikki aime s'adonner à des activités sportives et à divers types d'entraînements physiques. Elle aime faire de longues randonnées à vélo le long du canal Lachine dès que les conditions météo s'y prêtent et profiter ainsi des joies de la nature.



**George S. Robertson**

Originaire de Glasgow, en Écosse, George S. Robertson a obtenu un baccalauréat (B. Sc.) en psychologie et en chimie et un doctorat (Ph. D.) en pharmacologie de l'Université Dalhousie, à Halifax, en Nouvelle-Écosse. George Robertson est professeur au sein des départements de psychiatrie et de pharmacologie de l'Université Dalhousie et il poursuit ses travaux de recherche au *Brain Repair Centre* (centre de réparation du cerveau) de cette université.

À l'âge de 11 ans, il savait déjà qu'il voulait devenir chirurgien médical.

« Mon père était un médecin respecté. Il a reçu un diagnostic de SP alors que je n'avais que 11 ans. À l'époque, il n'y avait aucun traitement efficace contre cette maladie. J'ai été profondément marqué par la détérioration inexorable de son état de santé au cours des 15 années qui ont suivi jusqu'à ce qu'il décède par suite de complications liées à la maladie. »

Cette tragédie a poussé George Robertson à embrasser une carrière en neuropharmacologie et, par la suite, à travailler à la mise au point de médicaments visant à inhiber le processus neurodégénératif à l'origine de la progression de la SP.

Voici comment il décrit ses travaux actuels : « Le canal calcique mitochondrial (MCU, pour mitochondrial calcium uniporter) est un canal uniprot qui joue un rôle stratégique dans la survie des axones démyélinisés en exerçant un effet tampon sur le calcium (Ca<sup>2+</sup>) et en stimulant la production d'énergie. Mon équipe et moi avons récemment publié des articles scientifiques qui démontrent que l'inhibition du canal MCU dans des neurones corticaux mène en culture et dans des neurones spinaux de souris entraîne des déficits mitochondriaux semblables à ceux observés dans le cerveau de personnes atteintes de SP progressive. Notre objectif est de repérer des candidats médicaments destinés au traitement de la SP progressive qui sont capables de faire régesser les déficits dépendant du canal MCU observés dans les modèles expérimentaux de la SP. »

« C'est le professeur Trevor Owens, Ph. D., qui a guidé mes premiers pas dans le domaine de la recherche sur la SP [...]. C'est lui qui m'a permis à l'équipe de mon laboratoire à l'Université Dalhousie à créer un modèle murin de SP. Ce modèle nous a permis d'étudier les mécanismes pathologiques sous-jacents à la SP. Depuis lors, il a toujours fait preuve d'une grande générosité en prenant le temps de me transmettre ses

connaissances sur la SP. » Parmi les autres personnes qui lui ont servi de mentor tout au long de sa carrière de chercheur spécialiste de la SP, George Robertson mentionne le Dr Virinder Bhan, le Dr Jock Murray, le professeur V. Wee Yong, Ph. D., le Dr Amit Bar-Or et le Dr Jack Antal.

Selon George Robertson, la plus grande contribution d'un chercheur à la science, c'est la formation qu'il donne à des étudiants dont les réalisations seront couronnées de succès et reconnues à l'échelle nationale.

Il cite à titre d'exemple le rôle de mentor qu'il a joué auprès de Stephen J. Crocker, Ph. D. et de Craig S. Moore, Ph. D. Stephen Crocker, son premier étudiant de troisième cycle, est devenu professeur agrégé au Département de neurosciences de l'Université du Connecticut. Quant à Craig Moore, il est titulaire d'une chaire de recherche du Canada de niveau 2 en neurosciences et régénération du cerveau à l'Université Memorial de Terre-Neuve.

George Robertson ajoute que la participation de Craig Moore au programme SPRINT a contribué à sa réussite professionnelle. Il soutient que les programmes de perfectionnement comme le programme SPRINT sont des piliers de la formation de la nouvelle génération de chercheurs spécialistes de la SP.

« Le programme SPRINT est un exemple remarquable des programmes de formation de grande qualité offerts par la Société canadienne de la SP. »

« Grâce au rôle moteur joué par les organismes nationaux de la SP du monde entier, le domaine de la SP a bien évolué : on dispose désormais de traitements qui inhibent les processus de cette maladie que l'on avait alors eu mal à diagnostiquer il n'y a pas si longtemps. »

En ce qui concerne la pandémie actuelle, George Robertson estime que la COVID-19 a sapé les activités de collecte de fonds qui sont essentielles pour soutenir la collectivité de la SP. « Par conséquent, il faut tout mettre en œuvre pour que la Société canadienne de la SP puisse continuer à aider les personnes touchées par la SP et à soutenir les activités de recherche dans le domaine malgré cette pandémie. »

Outre la SP, George Robertson étudie la maladie de Parkinson et les accidents vasculaires cérébraux (AVC). Il croit que les mécanismes neurodégénératifs qui sont communs à ces deux maladies entrent également en jeu dans le cas de la SP.

« Les stratégies scientifiques que nous employons pour élucider les mécanismes neurodégénératifs qui interviennent dans la progression de la SP sont fondées sur les travaux de mon laboratoire sur la maladie de Parkinson et l'AVC. »

Lorsqu'il ne se consacre pas à l'enseignement, à ses projets de recherche ou à ses activités de mentor, George Robertson aime jouer au golf avec sa femme et ses amis à Northumberland Links, près de sa résidence secondaire à Pugwash, en Nouvelle-Écosse.

**« Le programme SPRINT est un exemple remarquable des programmes de formation de grande qualité offerts par la Société canadienne de la SP. »**



**Camille Simard**

Originaire de la ville de Québec, Camille Simard a obtenu un baccalauréat (B. Sc.) en psychologie avec une concentration en neurosciences et une mineure en biologie de l'Université Bishop, puis une maîtrise en immunologie de l'Université de Sherbrooke, où elle prépare actuellement un doctorat en pharmacologie.

Camille, qui étudie le rôle des cannabinoïdes dans l'inflammation du cerveau, explique que si elle a choisi de se concentrer sur la SP, c'est en grande partie en raison de la complexité fascinante de cette maladie. « Je m'intéresse aux interactions entre le système nerveux central et le système immunitaire (neuro-immunologie). »

Camille compare le système immunitaire à une armée : tous les soldats sont censés combattre

l'ennemi. Mais en cas de SP, c'est comme si l'un d'eux avait décidé de changer de camp. « Ma mère a reçu un diagnostic de SP avant ma naissance. Mais, son score à l'échelle élaborée d'incapacité de Kurtzke (ou échelle EDSS) est faible, et elle n'a aucun symptôme chronique. »

Camille raconte que sa mère subit quelques poussées de sa maladie de temps en temps, mais qu'elle évite de prendre des médicaments, parce que leurs effets secondaires sont souvent bien pires que ses symptômes de SP.

Camille affirme que l'expérience de sa mère avec la SP n'est pas la seule raison qui l'a poussée à se consacrer à ce domaine de recherche. Elle admet cependant que sa famille et ses amis l'ont toujours encouragée à réaliser ses aspirations professionnelles. Elle précise également que Marjan Ghargarozloo (une ancienne SPRINTeuse) et Shaima Mahmoud l'ont aidée à atteindre ses objectifs à court terme.

En effet, elles ont toutes les deux largement contribué à sa décision de s'inscrire au programme SPRINT en l'encourageant à avoir confiance en elle et à s'efforcer constamment de repousser ses limites.

« Il faut avoir confiance en soi et redoubler d'efforts, car tout est possible. »

Avec le recul, Camille reconnaît avoir eu tellement de difficultés au primaire qu'elle n'aurait jamais imaginé pouvoir un jour préparer un doctorat en pharmacologie...

« J'étais incapable de faire un exposé devant 15 personnes au primaire. Aujourd'hui, je fais des présentations devant 500 personnes en toute confiance. C'est donc dire que tout est possible. »

Selon elle, le programme SPRINT a été l'occasion d'approfondir ses connaissances sur la SP, « de faire du réseautage et de se tenir informée des derniers développements dans la recherche sur cette maladie ». De plus, il lui a permis de « commencer à s'intéresser à d'autres aspects de la SP », d'une part, et de perfectionner ses compétences en communication, d'autre part.

« Tout chercheur qui souhaite que ses projets de recherche aient une portée quelconque doit pouvoir s'exprimer en anglais. »

C'est justement pour améliorer son anglais que Camilla a décidé de vivre quelque temps dans l'Ouest, et c'est en Colombie-Britannique qu'elle a décroché son premier emploi, dans un McDonald's.

En ce qui concerne le projet de groupe du programme SPRINT auquel elle a participé (*Geographical Variations in Adherence to*

*Disease Modifying Therapies for MS*; variabilité géographique de l'adhésion au traitement par un médicament modificateur de l'évolution de la SP), Camille dit avoir notamment approfondi ses connaissances sur les médicaments modificateurs de l'évolution de la SP, l'adhésion thérapeutique et la persistance dans le traitement. « J'ai également retenu quelques leçons en matière de ponctualité, d'organisation et de gestion du temps. »

Camille, qui adore la pâtisserie, se plaisait à préparer des brioches (et ses fameuses « barres au café ») pour ses collègues du laboratoire. Elle décrit ses rendez-vous à « l'heure du thé » avec ses anciens collègues comme des moments joyeux qui leur permettaient de se ressourcer en savourant des pâtisseries.

Quand on l'interroge sur ses projets à long terme, Camille dit vouloir se concentrer sur la vulgarisation scientifique.

« À mon avis, il est important de recentrer la recherche "pure et dure", c'est-à-dire la recherche ciblée ou la recherche fondamentale, sur les personnes qui en ont besoin. » Et par personnes, elle entend non seulement la société en général, mais plus précisément « chaque personne » qui la compose.



**Karin Rustad**

Karin Rustad est née à Rose Valley, en Saskatchewan, mais elle vit actuellement à Regina, en Saskatchewan. Elle est étudiante à la maîtrise (M. Sc.) en neurobiologie et en immunologie à l'Université de Regina. « J'ai choisi d'étudier la SP parce que je connais de nombreuses personnes qui vivent avec cette maladie, explique-t-elle. Je ne pouvais tout simplement pas laisser passer cette occasion. » Sa tante, par exemple, a reçu un diagnostic de SP il y a près de 20 ans. « J'ai vu son état se détériorer à tel point qu'elle n'était plus que l'ombre d'elle-même... Elle a fini par être clouée au lit par la maladie, elle qui était une femme si joyeuse et si pleine de vie. C'était vraiment bouleversant. »

Le projet de maîtrise de Karin porte sur l'évaluation d'un nouveau médicament qui devrait atténuer la réaction inflammatoire associée à la SP en ciblant spécifiquement les cellules immunitaires auto-réactives. « Théoriquement, ce traitement pourrait contribuer à l'amélioration du processus de réparation et, partant de là, de la qualité de vie. Si nous parvenons à empêcher les cellules immunitaires de se retourner contre d'autres cellules du soi, il se peut que les stratégies de réparation actuelles montrent une efficacité accrue. » « Lorsque je passe par des étapes particulièrement difficiles du projet, je repense toujours aux raisons pour lesquelles j'ai entrepris celui-ci : je repense à ma tante et à toutes les autres personnes atteintes de SP que je connais [...]. Ce n'est pas pour moi que je travaille sur ce projet, c'est pour elles. » Parmi les personnes qui l'ont encouragée au début de sa carrière de chercheuse, Karin mentionne ses professeurs Josef Buttigieg, Ph. D., Mel Hart, Ph. D. et Marianne Jacobsen, Ph. D. En plus de bénéficier du mentorat assuré par ces derniers, Karin dit avoir énormément approfondi ses connaissances sur la SP et les travaux de recherche en cours dans le domaine grâce au programme SPRINT, qui lui a également permis d'élargir considérablement son réseau.

Karin, qui est scientifique de laboratoire, est contente d'avoir eu l'occasion de rencontrer des personnes atteintes de SP et des chefs de file du domaine. Elle estime que sa collaboration avec Nikki Ow, une autre SPRINTeuse, et George S. Robertson, Ph. D., son mentor dans le cadre du programme SPRINT, s'est avérée d'une richesse inestimable. « Grâce à leurs différentes perspectives, j'ai découvert de nombreux aspects que je n'aurais jamais envisagés. » Titulaire d'un baccalauréat en éducation de l'Université de Regina, Karin était appelée à devenir professeure de biologie au secondaire. Mais elle s'est rendu compte que ce milieu de travail n'était pas vraiment fait pour elle malgré sa passion pour l'enseignement. En fin de compte, elle estime avoir pris une excellente décision en optant pour cette réorientation professionnelle. « Je suis très heureuse d'en être arrivée là », affirme-t-elle. Karin a fait ses premiers pas dans la vie active en tant que maître-nageuse et monitrice de natation. « Ce travail à la piscine m'a appris à gérer les imprévus, à résoudre les problèmes, à diriger et à communiquer efficacement dans diverses situations. La principale leçon que j'ai retenue

et qui s'applique à mon travail actuel, c'est qu'il faut travailler d'arrache-pied et s'efforcer de résoudre les problèmes et les complications qui se présentent, afin de poursuivre sur sa lancée. » Karin a bon espoir qu'un remède contre la SP sera découvert de son vivant et elle « envisage avec optimisme une percée dans le domaine dans un avenir plus proche qu'on ne le pense ». Le programme SPRINT lui a permis de perfectionner de nombreuses compétences : elle croit surtout avoir « appris à mieux communiquer, en particulier à distance ». En outre, elle a acquis la capacité de transmettre des connaissances à un vaste public et d'examiner de vastes corpus de données sur un domaine qu'elle maîtrise peu – autant de compétences qui lui servent désormais au quotidien. Lorsqu'elle ne travaille pas sur son projet de maîtrise, Karin passe du temps à son chalet, dans le nord. Par ailleurs, elle lit ou elle marche pour se détendre, en prenant soin d'éteindre son téléphone. « Parfois, j'ai juste besoin de me ménerger du temps pour moi, afin de ralentir le rythme et de redéfinir mes priorités malgré le tourbillon qui m'entoure. »

« Ce travail à la piscine m'a appris à gérer les imprévus, à résoudre les problèmes, à diriger et à communiquer efficacement dans diverses situations. »

**SPRINTeurs 2020-2021**

- Maria-Elizabeth Baeva Université de la Colombie-Britannique
- Emily Kamra Université de la Colombie-Britannique
- Wendy Lasisi Université Memorial
- Cole Libner Université de la Saskatchewan
- Brian Lozinski Université de Calgary
- Monique Marylin Almeida Université de l'Alberta
- Huah Shin Ng Université de la Colombie-Britannique
- Simon Thebault Université d'Ottawa

**Mentors 2020-2021**

- Sarah Donkers Université de la Saskatchewan
- Jason Plemel Université de l'Alberta

**Comité du programme d'enseignement et de formation stopSP 2020-2021**

- Christina Wolfson (Présidente) Directrice, Programme de formation stopSP Université McGill
- Nathalie Arbour Codirectrice, Programme de formation stopSP Université de Montréal
- Marcia Finlayson Codirectrice, Programme de formation stopSP Université Queen's
- Elisea De Somma Ancienne du programme SPRINT Université York
- George S. Robertson Président, Comité d'examen par les pairs stopSP Université Dalhousie
- Jacqueline Quandt Université de la Colombie-Britannique
- D<sup>re</sup> Penelope Smyth Université de l'Alberta
- Anik Schoenfeldt Chef, Programme de formation stopSP Institut de recherche du Centre universitaire de santé McGill

**Collaborateurs aux cours d'été stopSP 2020**

- D<sup>r</sup> Robert Carruthers Hôte du cours d'été stopSP 2020 Université de la Colombie-Britannique
- Michelle Eisner Coordonnatrice du cours d'été stopSP 2020

**Collaborateurs aux cours d'été stopSP 2021**

- Charity Evans Coanimatrice du cours d'été stopSP 2021 Université de la Saskatchewan
- D<sup>r</sup> Michael C. Levin Coanimateur du cours d'été stopSP 2021 Université de la Saskatchewan
- Valerie M. K. Verge Coanimatrice du cours d'été stopSP 2021 Université de la Saskatchewan

**Message des hôtes des cours d'été stopSP 2021**

Pour participer au cours d'été stopSP 2021, organisé par une équipe de la Saskatchewan, ce n'est pas l'impressionnant réseau routier de la province que les gens devront emprunter, mais bien un « réseau virtuel » ! Les organisateurs de l'événement s'emploient actuellement avec enthousiasme à élaborer un programme innovant de séances et d'ateliers interactifs auxquels vous pourrez participer dans le confort de votre domicile! Restez à l'affût de toute nouvelle information sur le sujet!

Comptant plus de 250 000 km de routes, la Saskatchewan est la province du Canada dont le réseau routier est le plus étendu. Malgré cela, c'est par voie virtuelle que les participants pourront vendre part au cours d'été stopSP 2021.



**D<sup>r</sup> Michael C. Levin**

Monsieur Michael C. Levin, M.D., est le premier titulaire de la chaire de recherche clinique sur la sclérose en plaques de la Saskatchewan. Il est professeur de neurologie et d'anatomie, de physiologie et de pharmacologie à l'Université de la Saskatchewan. Le D<sup>r</sup> Levin a obtenu un baccalauréat en sciences spécialisées en chimie avec mention de l'Université George Washington et un doctorat en médecine de l'Université d'État de Pennsylvanie avant de suivre une formation en neurosciences fondamentale au Salk Institute. Il a ensuite fait sa résidence en neurologie au New York Hospital/Cornell Medical Center et au Memorial Sloan Kettering Cancer Center, où il a été dirigé par les D<sup>rs</sup> Fred Plum et Jerry Posner et est devenu résident en chef en neurologie, toujours sous la supervision de ces deux mentors. Puis, il a effectué un stage de recherche postdoctoral sur la sclérose en plaques au service de neuro-immunologie du National Institute of Health, où il a été encadré par le D<sup>r</sup> Henry McFarland et M. Steve Jacobson, Ph. D.

Il a par la suite été engagé à l'Université du Tennessee à Memphis, où il a gravi les échelons et obtenu un poste de professeur titulaire, dirigé la clinique de SP et mis sur pied un programme de recherche translationnelle axé sur le rôle que jouent les protéines de liaison dysfonctionnelles de l'ARN dans la pathogénèse de la neurodégénérescence en cas de SP et chez des modèles animaux de SP. Ses travaux ont fait l'objet de publications dans diverses revues scientifiques, dont les suivantes : *New England Journal of Medicine*, *Nature Medicine*, *Annals*

*of Neurology*, *Neurology*, *Journal of Comparative Neurology*, et *Journal of Neuroscience Research*. Il a reçu plus d'une trentaine de prix d'excellence universitaire, et ses travaux ont été reconnus par la *National Multiple Sclerosis Society* (organisme états-unien de la SP), l'Académie américaine de neurologie, et la *Society for Neuroscience* (organisme regroupant des scientifiques et des médecins du monde entier dont la recherche et les travaux sont axés sur l'étude du cerveau et du système nerveux). Il a également reçu un prix « Science, Technology, Innovation and Collaboration » au Canada pour la découverte de granules de stress au sein du tissu cérébral de personnes atteintes de SP. Le D<sup>r</sup> Levin est marié depuis plus de 29 ans à Audrey Zucker-Levin, Ph. D., laquelle poursuit une carrière universitaire comme physiothérapeute. Il est le père de deux garçons athlétiques. Il est un passionné de voile et il pratique la plongée sous-marine.

où elle occupe actuellement un poste de professeure agrégée au *College of Pharmacy and Nutrition* (Collège de pharmacie et de nutrition). Elle consacre ses travaux de recherche à la pharmacopépidémiologie en lien avec la SP et s'intéresse particulièrement à l'adhésion thérapeutique. M<sup>me</sup> Evans exerce également les fonctions de directrice du *Saskatchewan Continuing Education Program for Pharmacy Professionals* (programme de formation professionnelle continue pour les pharmaciens de la Saskatchewan) et de medSask, soit le service d'information sur les médicaments de la province.



**Charity Evans**

M<sup>me</sup> Charity Evans, Ph. D., est titulaire d'un baccalauréat en sciences spécialisées en pharmacie et d'un doctorat en pharmacie de l'Université de la Saskatchewan. Elle a effectué un stage de recherche postdoctorale à l'Université de la Colombie-Britannique, où elle a fait ses premiers pas dans le domaine de la recherche sur la SP. Durant ce temps, elle a participé au cours d'été stopSP à trois reprises et a compté parmi les tout premiers participants au programme SPRINT. En juillet 2012, elle est retournée à l'Université de la Saskatchewan,



**Valerie Verge**

M<sup>me</sup> Valerie Verge, Ph. D., est neuroscientifique, professeure d'anatomie, de physiologie et de pharmacologie, et directrice du Centre de recherche en neurosciences et en SP Cameco de l'Université de la Saskatchewan. Elle dirige depuis longtemps un programme de recherche financé par le gouvernement fédéral qui est axé sur la mise au point de traitements permettant d'améliorer la capacité intrinsèque du système nerveux de se régénérer. Elle se dévoue corps et âme pour la recherche en neurosciences, et ce, tant à l'échelon national qu'international. Elle a par ailleurs reçu de nombreuses distinctions, ayant notamment été honorée lors du gala de 2019 du regroupement Unies pour la SP de la Saskatchewan.

**des nouvelles d'anciens sprinteurs**

**M<sup>me</sup> Nadine Akbar**, Ph. D., est depuis peu titulaire d'une chaire de recherche axée sur l'établissement de liens avec la collectivité à l'Hôpital Humber River, à Toronto. À ce titre, elle dirige un programme de recherche indépendant centré sur l'élaboration et l'évaluation de programmes cliniques et communautaires numériques destinés à contribuer à l'amélioration de l'état de santé des personnes résidant dans le nord-ouest de l'agglomération de Toronto. Nadine espère poursuivre des travaux de recherche sur la SP dans le cadre de ses nouvelles fonctions.

**M<sup>me</sup> Rhiannon Campden**, Ph. D., a soutenu sa thèse de doctorat en biochimie et en biologie moléculaire à l'Université de Calgary en juin dernier. Elle travaille actuellement au sein de l'agence-conseil Medlior Health Outcomes Research, basée à Calgary, où ses fonctions de chercheuse associée l'amènent à mettre à profit bon nombre de ses compétences acquises grâce au programme SPRINT!

**M. Andrew Capriarello**, Ph. D., occupe un poste de scientifique principal au sein d'une jeune entreprise spécialisée en biotechnologies, basée à Cleveland, dans l'Ohio (États-Unis), et ayant pour centre d'intérêt les traitements destinés à favoriser la remyélinisation dans le contexte de la SP. Andrew réalise présentement des tests sur l'efficacité de nouvelles substances en faisant appel à des modèles animaux de SP.

La **D<sup>re</sup> Courtney Casserly** est professeure adjointe de neurologie à la clinique de sclérose en plaques de l'Université Western Ontario. Elle a aussi fondé une clinique spécialisée dans le trouble du spectre de la neuromyélie optique et la glycoprotéine de la myéline oligodendrocytaire [myéline oligodendrocyte glycoprotein, ou MOG] à London, en Ontario. Courtney est la chercheuse principale d'un essai intitulé FAM-PON, consacré aux effets du Fampyra sur la fonction du nerf optique. En partie inspirée par sa participation au cours d'été stopSP ainsi que par les gains précieux que le programme SPRINT lui a permis d'acquérir en matière de compétences et de contacts, Courtney a mis sur pied le premier webinaire annuel à l'intention des résidents et boursiers de London, en Ontario. Intitulé « Clinical Neurological Sciences Research Boot Camp », ce webinaire s'est tenu le 15 septembre 2020.

**M<sup>me</sup> Pia Crone Christensen**, Ph. D., est une chercheuse scientifique qui exerce ses fonctions chez Lundbeck, soit une entreprise pharmaceutique établie à Copenhague (Danemark) et spécialisée dans le traitement des maladies du système nerveux central. Actuellement, Pia effectue des tests d'imagerie ex vivo sur des prélèvements de tissu provenant d'un type de souris transgénique en faisant appel à une sonde fluorescente adaptée à l'étude de la fonction mitochondriale ainsi qu'à des techniques conçues pour faciliter le passage d'anticorps monoclonaux à travers la barrière hémato-encéphalique. Pia demeure en contact avec la plupart des chercheurs avec qui elle a tissé des liens au Canada.

**M. Miguel De Avila**, Ph. D., travaille à Apotex Inc. en tant que spécialiste de l'approvisionnement auprès de sources externes. À ce titre, il dirige des activités axées sur l'achat d'ingrédients actifs, de matières premières essentielles et d'excipients auprès de fournisseurs américains et européens.

**M<sup>me</sup> Sarah Donkers**, Ph. D., entame sa troisième année en tant que professeure adjointe à la Faculté de médecine de l'Université de la Saskatchewan. Actuellement, elle mène auprès de 120 personnes une étude intitulée IPAC-MS, axée sur la réadaptation dans un contexte de SP, en collaboration avec la D<sup>re</sup> Katherine Knox et M<sup>me</sup> Charity Evans, Ph. D., qui a déjà compté parmi les mentors du programme SPRINT après avoir elle-même participé à ce dernier. Relativement à son initiative baptisée *Building Towards a Neuro-recovery Model of Care in MS* (conception d'un modèle de soins axé sur le neuro-réadaptation en cas de SP), Sarah s'est vu accorder récemment l'une des prestigieuses subventions qu'offre la Fondation de la recherche en santé de la Saskatchewan en vue de soutenir la mise sur pied de nouveaux programmes indépendants axés sur la santé. Elle agit également à titre de mentore dans le cadre du programme SPRINT.

**M. Ben Ewanchuk**, Ph. D., a soutenu avec succès en juin 2019 la thèse de doctorat en biochimie qu'il a préparée sous la supervision de M. Robin Yates, Ph. D., à l'Université de Calgary. Il poursuit actuellement sa formation médicale à l'Université de Calgary et prévoit terminer son doctorat en médecine en 2022.

**M<sup>me</sup> Afolasade Fakolade**, Ph. D., a terminé un stage de recherche postdoctorale financé par une bourse de la Société canadienne de la SP au sein du laboratoire de M<sup>me</sup> Lara Pilutti, Ph. D., à l'Université d'Ottawa. Elle occupe un poste de professeure adjointe à l'École de réadaptation fonctionnelle de l'Université Queen depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2020. Le laboratoire où elle travaille est consacré à la recherche axée sur la promotion de comportements sains, y compris la pratique de l'exercice physique, auprès des personnes âgées prises avec la SP à un stade avancé et de leurs aidants familiaux. Afolasade espère continuer de former de jeunes chercheurs spécialistes de la SP en vue de les aider à trouver des façons novatrices de soutenir les gens atteints de SP et leurs aidants afin de permettre à ces personnes de mener une vie active et saine au sein de leur collectivité.

**M<sup>me</sup> Negar Farzam-kia** mène des études doctorales en neurosciences à l'Université de Montréal, sous la supervision de M<sup>me</sup> Nathalie Arbour, Ph. D. Elle consacre ses travaux de recherche aux mécanismes qui sous-tendent l'intervention du système immunitaire dans le processus pathobiologique de la SP.

**M<sup>me</sup> Marjan Ghalragozloo**, Ph. D., effectue actuellement un stage de recherche postdoctorale au sein du laboratoire du D<sup>r</sup> Peter Calabresi à l'Université Johns Hopkins. Elle a obtenu une bourse de recherche postdoctorale du Fonds de recherche du Québec – Santé (FROS) en vue d'un projet multidisciplinaire portant sur l'exploration des mécanismes moléculaires sous-jacents à la réaction inflammatoire des cellules gliales dans le contexte de la sclérose en plaques.

**M<sup>me</sup> Elizabeth Gowing** est sur le point d'achever la préparation de son doctorat en neurosciences au sein du laboratoire que dirige le D<sup>r</sup> Alexandre Prat au Centre de recherche du CHUM (Centre hospitalier de l'Université de Montréal). De retour d'un congé de maternité après la naissance de sa fille, elle a repris ses études doctorales et consacre ses travaux de recherche à la caractérisation des distinctions que présentent les différentes régions de la barrière hémato-encéphalique. Elle s'intéresse également aux mécanismes nouvellement découverts

suivant lesquels des lymphocytes T pathogènes traversent cette barrière dans le contexte de la SP – processus menant à la formation des lésions caractéristiques de cette maladie.

**M. Yohannes Haile**, Ph. D., a été promu au poste d'évaluateur scientifique principal à Santé Canada.

**M<sup>me</sup> Heather Hanwell**, Ph. D., a suspendu les travaux de recherche multiméthodologique qu'elle avait entrepris sur la santé au travail à la Faculté de médecine dentaire de l'Université de Toronto.

**M. Rajiv Jain**, Ph. D., poursuit ses travaux de recherche postdoctoraux sous la supervision de M. V. Wee Yong, Ph. D., à l'Université de Calgary, en vue de déterminer dans quelle mesure les interactions entre les lymphocytes B et les éléments du système nerveux central contribuent à la physiopathologie de la SP.

**M<sup>me</sup> Camille Juzwik**, Ph. D., continue de travailler à titre d'agente de liaison des sciences médicales au sein de la Division de neurologie et d'immunologie de EMD Serono. Fiancée depuis peu, Camille prévoit célébrer son mariage sur le thème des flamants.

**M<sup>me</sup> Megan Kirkland** poursuit la préparation de son doctorat et ses études en médecine à l'Université Memorial. Elle prévoit terminer son doctorat en médecine en 2022.

**M<sup>me</sup> Kaarina Kowalec**, Ph. D., est professeure adjointe en situation de prétitularisation conditionnelle à l'Université de Manitoba depuis janvier 2019. Bénéficiant d'un financement obtenu dans le cadre du programme de recherche sur la sclérose en plaques du Département de la défense des États-Unis ainsi que du soutien financier des *Consortium of Multiple Sclerosis Centres* (États-Unis), Kaarina a entrepris d'étudier les corrélations existant entre, d'une part, les cotes de risque polygénique de troubles psychiatriques et, d'autre part, le degré d'activité de la SP et la progression de celle-ci au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni.

**M. Hyunwoo Lee**, Ph. D., poursuit un stage de recherche postdoctorale aux côtés du D<sup>r</sup> Robin Hsiung à l'Université de la Colombie-Britannique. Il se consacre présentement à l'étude des changements qu'il est possible de déceler au moyen de l'imagerie du cerveau et qui sont associés à l'âge et à la démence.

**M<sup>me</sup> Sandra Magalhaes**, Ph. D., est associée de recherche à l'Institut de la recherche, des données et de la formation du Nouveau-Brunswick, soit un centre de données administratives du Nouveau-Brunswick.

**M<sup>me</sup> Chantel Mayo** prépare un doctorat à l'Université de Victoria et vient d'entamer sa résidence en neuropsychologie au Centre des sciences de Hamilton.

**M. Craig Moore**, Ph. D., est professeure agrégée à la Division de sciences biomédicales et de neurologie de l'Université Memorial, à Terre-Neuve. L'an passé, il a bénéficié du renouvellement de la chaire de recherche du Canada de niveau 2 en neurosciences et régénération du cerveau dont il était titulaire à l'Université Memorial de Terre-Neuve. Il vit présentement à St. John's avec sa femme et leur fille de 4 ans.

**M<sup>me</sup> Sarah Neil** continue de travailler comme conseillère en génétique à Vancouver, à l'hôpital pour femmes de la Colombie-Britannique ainsi que dans une clinique de fertilité privée.

**M<sup>me</sup> Katerina Maria Othonos**, Ph. D., a terminé en février 2020 les études doctorales qu'elle avait entreprises en neurosciences à l'Université de la Colombie-Britannique sous la supervision de M. Douglas Allan, Ph. D. Elle est actuellement en première année de médecine à l'Université de Toronto.

**M<sup>me</sup> Evelyn Peelen**, Ph. D., occupe un poste de scientifique au sein de l'entreprise biopharmaceutique Immunic AG, qui est située près de Munich (Allemagne) et se consacre à des activités de recherche de stade clinique.

**M<sup>me</sup> Julie Petrin** poursuit ses études doctorales et prévoit soutenir sa thèse de doctorat au cours de l'automne. Elle mène des travaux en neurosciences et en SP Cameco de l'Université de la Saskatchewan. Elle dirige depuis longtemps un programme de recherche financé par le gouvernement fédéral qui est axé sur la mise au point de traitements permettant d'améliorer la capacité intrinsèque du système nerveux de se régénérer. Elle se dévoue corps et âme pour la recherche en neurosciences, et ce, tant à l'échelon national qu'international. Elle a par ailleurs reçu de nombreuses distinctions, ayant notamment été honorée lors du gala de 2019 du regroupement Unies pour la SP de la Saskatchewan.

Le **D<sup>r</sup> Jim Rogers** a terminé sa formation en médecine et obtenu son diplôme de médecine, combiné à un doctorat, à l'Université de Calgary au printemps dernier dans le cadre de la promotion 2020. Il a entamé sa première année de résidence à Red Deer dans le cadre du programme de médecine familiale rurale de l'Université de l'Alberta.

**M<sup>me</sup> Yodit Tesfagiorgis** mène actuellement des études doctorales centrées sur la microbiologie et l'immunologie à l'Université Western Ontario, sous la supervision de M. Steven Kerfoot, Ph. D. Ses travaux de recherche sont axés sur la caractérisation des lymphocytes B impliqués dans l'inflammation du SNC dans le contexte d'un modèle animal de sclérose en plaques, de même que sur l'évaluation de la susceptibilité de ces cellules à la déplétion sous l'effet de médicaments.

**M. Jordan Warford**, Ph. D., occupe un poste de directeur principal de recherche depuis près d'un an à la Régie de la santé de Nouvelle-Écosse – poste dans le cadre duquel il assure un travail de supervision sur les plans stratégiques et opérationnels à l'échelle de la province. Jordan et sa femme sont les parents de deux petits garçons depuis février dernier et, dans le contexte de la pandémie de COVID-19, ils ont découvert de nouvelles façons de pratiquer le coconage. Jordan demeure en contact avec la collectivité de la SP tout en continuant de chercher des façons d'améliorer les capacités actuelles en matière de recherche clinique.

**scleroseenplaques.ca**

Pour en savoir plus sur la procédure d'inscription aux cours d'été stopSP ou au programme SPRINT, ou pour obtenir la description de ce dernier, rendez-vous à [scleroseenplaques.ca](http://scleroseenplaques.ca). Si vous souhaitez participer au programme SPRINT à titre de mentor ou si vous voulez en savoir plus sur cette initiative, veuillez communiquer avec :

**Anik Schoenfeldt**, Gestionnaire du programme  
Bureau d'éducation et de formation  
514 843-1442 | 1 877 288-2570  
anik.schoenfeldt@mail.mcgill.ca

**Christina Wolfson**, Ph. D.  
Directrice du programme  
Bureau d'éducation et de formation  
514 934-1934, poste 44739  
christina.wolfson@mcgill.ca

Le Réseau de recherche et de formation stopSP a été créé avec l'objectif d'accélérer le rythme des découvertes dans le domaine de la SP au Canada. Par ses programmes d'études et de financement innovateurs, le Réseau stopSP veut attirer, former et retenir en soi canadien les chercheurs en SP, tout en accroissant les possibilités de mener des travaux de recherche sur la SP au Canada.

Le Programme national de formation stopSP est une initiative du Réseau stopSP. Il est dirigé par M<sup>me</sup> Christina Wolfson et financé par la Société canadienne de la SP, par l'intermédiaire de la Fondation pour la recherche scientifique sur la sclérose en plaques.



@endMS